Samedi 11 février, avec Pierre Joxe
. Pierre Joxe : *« Ce film me touche… J'ai passé toute ma petite enfance à Alger. J'ai donc connu l'inégalité, le racisme de la société coloniale. De très prés.*
En 1940, mon père est dans la Résistance aux côtés des gaullistes, ils préparent la Libération. Dans ce milieu, tout le monde est conscient que la décolonisation est nécessaire et inévitable… Je suis donc élevé dans l'idée qu'une fois, la guerre finie - contre les Nazis - la Liberté s'établira sur le monde. Et l'Egalité et la Fraternité. Y compris en Algérie.
En 45, en mai 1945... (Débordé par l'émotion, Pierre Joxe s'interrompt) *Nous apprenons les massacres de Sétif… Les fusillades, les morts. Des centaines, des milliers d'indigènes... On ne sait plus. On n'a jamais su.*
Puis, en 1947, les massacres de Madagascar. Adolescent, allant au lycée, devant les kiosques à journaux, je vois les photos. Des tas de cadavres. J'apprends que l'armée française mitraille, bombarde à Madagascar. En Indochine, également. Donc, quand je pars en Algérie, je suis un militant anticolonialiste convaincu. Elève de l'ENA, fils de ministre… En juillet 1959, j'apprends mon affectation au CCI, Centre de Coordination Interarmées, qui fait la synthèse des DOP, ces services de renseignement qui utilisent couramment la torture. Je dis au colonel qui me reçoit : « Vous m'affectez où vous voulez, mais si je constate des choses illégales, en vertu de l'article 40 du code, je vous dénonce au Procureur de la République… » On veut me soigner : « - Vous êtes fou…
– Non, je ne suis pas fou ! » Pour finir, on m'envoie au Sahara.
Il y a une différence, de nature, entre la majorité du contingent, des garçons incorporés à 19 ans. Et puis, des gens comme moi, qui avons 25, 26 ans. Je suis officier. J'ai fait des études de Droit. Le colonel ne m'intimide pas.
En 1973, je suis élu député de Chalon-sur-Saône. Les anciens d'Algérie, de la FNACA, me demandent de faire une conférence devant 300 personnes. Que des hommes de mon âge. J'ai 40 ans. Je leur parle de tout ce que je sais sur l'Algérie. De ma petite enfance jusqu'à ce que j'ai vu ensuite, ailleurs…
Face à moi, tous ces hommes... (silence) *C'est difficile de revivre, ça…*
C'est vrai que moi, je ne me suis pas tu. Etudiant, j'ai manifesté. Je me suis fait embarquer par la police, 6 ou 7 fois. Dans l'armée, je me suis battu, opposé. Mais, ce qui est terrible, c'est le nombre de garçons qui n'étaient que des mômes de 19, 20 ans. Ils ont assisté ou ils ont été amenés à participer, de prés ou de loin, souvent ou une seule fois… à des « crimes de guerre ».
Et dans cette salle de 300 mecs, il y en a 250 qui chialent comme des veaux.
(silence) *- « C'était pas la France. » Et puis… - « Si, c'était la France.»*
Une honte. Que beaucoup ont cherché à effacer, par un mur de silence.
Quand je pense qu'il y a des « Boulevards Bugeaud » dans toute la France. Bugeaud est un grand criminel de guerre. Dans le film, il est question des « enfumades »… Pour ceux qui ne le savent pas, pendant la guerre de Conquête, des populations chassées trouvaient refuge dans des grottes. On mettait le feu à l'entrée des grottes, tous mourraient gazés.
Les militaires, sous les ordres des gouvernements colonialistes ont commis des crimes de guerre, innombrables. »
2
. Michel Bibard : *« J'ai eu la chance d'être sursitaire, donc plus âgé, comme vous. Volontaire pour être Officier SAS, j'ai pu dénoncer un certain nombre d'exactions. Au mess des officiers, j'étais moqué : «Intellectuel», «Anti-France». Je veux signaler la résistance de mon ami Jean Le Meur qui a passé deux ans en prison, à Constantine. Il était sous-Lieutenant. Il a refusé de servir dans une armée, qui selon mon ami Michel de Robien, « employait des méthodes nazies ».*
. Gérard Lechantre *: « Avec ce film, mes larmes reviennent, parce que cette période a été pour nous, une période terrible. Nous ne pouvions rien dire. Quand je suis arrivé en Algérie, au Bataillon de Corée, j'étais Sergent. J'avais droit à une chambre. Au dessus de mon lit, on avait mis un crane dépecé et vernis, ceinturé d'un collier de dents, humaines. Le lendemain, on m'a dit : « Tu*

tombes bien, au menu, il y a des oreilles à la vinaigrette. »
Aujourd'hui, ce que nous voulons avec notre association, la 4ACG, c'est retrouver l'amitié et la fraternité du peuple algérien. C'est pour cela que nous reversons notre retraite du combattant à des associations, en Algérie. Et en Palestine. »
. « Je suis Samia Larouci, *fille de parents algériens. Nous avons vécu dans le bidonville de Nanterre. Je n'ai rien su de la guerre d'Algérie. Jamais. Nos parents étaient traumatisés et nous avons hérité de leurs traumatismes.*
Aujourd'hui, des choses complexes se produisent dans ce pays… »
. Pierre Joxe : *« C'est vrai qu'il y a un racisme profond dans la société française. Très profond. Un racisme anti qui ? Anti, précisément, ceux qui ont été « nos colonisés ». Qui se sont décolonisés, en tuant les jeunes gens de chez nous, en chassant des gens de chez eux. Parce que les Pieds-Noirs, ils se considéraient comme chez eux. Donc, la colonisation a eu des conséquences très profondes. Et elle n'a jamais été assumée.*
Une partie de l'opinion française a été « intoxiquée », à savoir que les colonies faisaient partie de la grandeur de la France. Enfant, à l'Ecole primaire, on nous montrait une carte du monde avec toutes les possessions françaises. L'Afrique, les comptoirs des Indes, l'Indochine, Madagascar… Depuis, ces mêmes manuels scolaires n'ont pas « désintoxiqué » les Français, de leur passé colonial. Globalement, c'était une entreprise d'intérêt limité pour le peuple et très importante, pour des gens qui gagnaient beaucoup d'argent, parce que c'était toute une histoire économique. »
. « Pierre Joxe a mentionné Sétif... Je voudrais rappeler le livre de mon ami Marcel Reggi : « Les massacres de Guelma ». Editions La Découverte.
Professeur de lettres, converti au catholicisme, Marcel Reggi enquête sur l'assassinat de ses frères, Mohamed, Hafid, sa soeur Zohra et des milliers d'autres… Ce manuscrit, édité après sa mort, dit la violence coloniale. »
. « Je suis Fadhila, *Française descendante d'indigènes. La montée du Front National, m'inquiète. Qui transmettra cette mémoire à la jeunesse ? »*
. « Je suis Ramina, *fille de parents algériens. Un de mes oncles a été torturé à 12 ans ; les genoux brisés, il en a eu des séquelles toute sa vie.*
Mes parents sont arrivés à Nanterre dans des conditions absolument épouvantables. L'instruction et l'éducation de leurs enfants, ont été leur priorité. Je suis venue ici, grâce à mes amis - la famille Lechantre - qui compte beaucoup pour moi. Je suis profondément attachée à notre pays, la France.
Si il y a des gens qui en ont bien compris ses valeurs, c'est nous ! »